

# Le Christ a multiplié deux fois les pains

●●● **Ariel Álvarez Valdés**, Santiago del Estero (Argentine)  
Prêtre, professeur de saintes Ecritures au Grand séminaire  
et de théologie à l'Université catholique

Jésus se trouvait sur les bords du lac de Galilée ; il était entouré d'une grande foule ; au bout d'un certain temps la foule a eu faim ; Jésus demanda à ses disciples où trouver de la nourriture ; ils répondirent que ce n'était pas possible ; quelqu'un offrit quelques pains et des poissons ; Jésus fit asseoir la foule sur le sol ; il prit les pains, les bénit et les distribua à la foule ; tous mangèrent à leur faim ; il en resta plusieurs paniers (Mc 6,34-44 et 8,1-9). Matthieu aussi rapporta deux multiplications, alors que Luc et Jean, qui pensaient peut-être qu'il ne fallait pas dire deux fois la même chose, préférèrent ne raconter que le premier épisode. Pourquoi alors ce doublon ? Une première remarque : Jésus n'a opéré qu'une seule multiplication des pains. Les deux narrations se ressemblent tellement quant au contenu, à la forme et aux détails, que, par moments, elles sont pratiquement identiques. Que durant la brève vie publique de Jésus des circonstances si ressemblantes se soient produites à deux reprises, de surcroît avec les mêmes protagonistes, relèverait d'un invraisemblable hasard.

Une autre raison permet de douter de ce double miracle. Au cours de la deuxième multiplication des pains, lorsque Jésus invite ses disciples à donner à manger à la foule, ils répliquent : « Où prendre de quoi rassasier de pains ces gens, ici, dans un désert ? » (Mc 8,4). Une ré-

ponse qui ne tiendrait pas si les disciples avaient déjà été témoins d'une multiplication ; ils se souviendraient que Jésus a déjà nourri miraculeusement une foule !

Historiquement donc, il a dû n'y avoir qu'un seul miracle des pains, présenté plus tardivement en deux versions, comme s'il s'agissait de deux événements distincts.

## Tous invités au repas

La réponse de ce dédoublement se trouve dans l'importance accordée dans les premiers temps à ce miracle. Les communautés chrétiennes l'ont certainement considéré comme le plus révélateur parmi tous ceux opérés par Jésus, comme semble aussi l'indiquer le fait qu'il soit le seul à être rapporté par les quatre Evangiles.

Son importance ne relève pas de l'événement en lui-même (d'autres miracles, telle la résurrection de Lazare, sont plus impressionnants) mais parce qu'il constitue un symbole de l'eucharistie. Les premiers chrétiens ont très vite perçu que la multiplication des pains annonçait l'eucharistie que Jésus célébrera lors de la dernière Cène.

En distribuant les pains à la foule, Jésus convie toute l'humanité à participer à une autre table, celle de l'eucharistie,

bible

*D'ordinaire, les Evangiles ne répètent pas plusieurs fois un miracle de Jésus. Au contraire, pour souligner la diversité de ses pouvoirs, ils préfèrent insister sur la variété de ses activités. Or, curieusement, l'Evangile de Marc réitère deux fois, au quasi-détail près, le miracle de la multiplication des pains. Qu'est-ce que les Evangiles cherchent à nous enseigner ainsi ? Que l'eucharistie est offerte à tous.*

où il distribue un autre pain, son propre corps. Jésus invite la foule à ne pas se rassasier uniquement de nourriture et à se remplir l'estomac, mais à rechercher un autre pain, celui qui donne la vie éternelle (Jn 6,52-58). Le 4<sup>e</sup> Evangile montre ainsi que le miracle est compris comme une annonce de l'eucharistie. La multiplication des pains permet donc de développer une catéchèse sur l'importance de l'eucharistie.

Ce miracle présente cependant un inconvénient : Jésus l'opère sur la rive occidentale du lac de Galilée, en territoire juif et donc pour un groupe de Juifs (Mc 6,32), comme si l'invitation à participer à l'eucharistie s'adressait exclusivement aux Juifs et non aux autres peuples.

Lorsque, peu après la mort de Jésus, les premiers chrétiens commencent à annoncer l'Evangile aux païens, ils éprouvent le besoin de leur dire clairement qu'ils sont eux aussi invités à participer à l'eucharistie et à recevoir le corps de Jésus ; que Jésus est venu pour sauver les Juifs et les païens. Aussi créent-ils un récit parallèle de la multiplication des pains, fort semblable au premier, mais situé cette fois sur la rive orientale du lac de Galilée, en territoire païen (Mc 7,31) : Jésus multiplie les pains pour les étrangers et les invite à l'eucharistie.

Les rédacteurs du second épisode s'efforcent de le rendre le plus semblable possible à l'original, mais ils y introduisent une série de variantes, de sorte que chaque récit transmette son propre message.

## Les chiffres

La première multiplication, adressée aux Juifs, est faite à partir de 5 pains (Mc 6,38). Pour les Juifs, 5 est un chiffre symbolique important : il représente

le Pentateuque (les 5 premiers livres de la Bible) qui contient la loi de Moïse et qui est comme la nourriture de leur âme. Avec les 5 pains, Jésus annonce qu'il est la nourriture nouvelle qui remplace la loi ancienne.

La deuxième multiplication, par contre, adressée aux païens, se fait avec 7 pains (Mc 8,5) parce que, selon la croyance populaire, il y avait dans le monde 70 nations païennes dont la Bible nous donne la liste (Gn 10) : 7 est le chiffre idéal pour les représenter.

Lors de la première multiplication, 5000 personnes mangent (Mc 6,44), c'est-à-dire 5 (chiffre sacré des Juifs) multiplié par 1000 (qui signifie « multitude »), soit la multitude du peuple juif. Par contre, lors de la deuxième multiplication, 4000 personnes sont nourries (Mc 8,9) : 4 (les 4 points cardinaux) multiplié par 1000, ou la multitude des peuples de la terre.

Après la première multiplication, les 12 couffins de restes (Mc 6,43) font allusion aux 12 tribus d'Israël, alors que les 7 corbeilles de la deuxième multiplication (Mc 8,8) renvoient aux nations païennes. Le premier récit dit que la foule vient des villes voisines (Mc 6,33) : il fallait bien représenter le peuple juif proche de Jésus. Dans le deuxième récit, les gens sont venus « de loin » (Mc 8,3) : ils désignent les nations païennes, éloignées du judaïsme.

Selon le premier récit, les gens n'attendent qu'un jour avant que les pains soient multipliés (Mc 6,35), ce qui montre la rapidité avec laquelle le peuple juif a pu bénéficier de l'eucharistie. Dans le second cas, les gens restent trois jours sans manger (Mc 8,2), allusion à la résurrection au troisième jour, après laquelle l'Evangile parvient jusqu'aux païens.

Le premier récit explique encore que la foule se répartit en groupes de 100 ou de 50 personnes pour manger (Mc 6,40),

## Le Christ a multiplié deux fois les pains

tout comme le peuple d'Israël, au cours de sa marche dans le désert, était organisé en groupes de 100 et de 50 (Ex 18,25 ; Dt 1,15). Dans le second récit, la foule s'organise spontanément pour manger, témoignant de la liberté des peuples païens face aux institutions juives. Lors du premier miracle, ce sont les apôtres qui prennent l'initiative ; ils ont pitié des gens qui ont faim (Mc 6,35-36) : une manière de montrer la préoccupation des premiers chrétiens pour transmettre l'Evangile aux Juifs. Dans le second miracle, les apôtres ne réagissent pas ; c'est Jésus qui attire leur attention, trois jours plus tard, sur la faim de la foule (Mc 8,1-3) : sont soulignés ainsi la méfiance et le retard des premiers chrétiens à prêcher l'Evangile aux païens.

Dans le premier récit, Jésus a pitié de la foule, « parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger » (Mc 6,34). L'Evangile cite ici une prophétie d'Ezéchiel (Ez 34,5-6) qui annonce que Dieu se préoccupera de la faim de son peuple (Ez 34,13). Par contre, le second récit dit que Jésus a pitié des foules « car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger » (Mc 8,2). Il laisse entendre que, même s'ils n'ont pas fait l'objet de la prophétie, Dieu aime les païens et se soucie de leur faim.

Pour le premier miracle, les gens s'étendent « sur l'herbe verte » (Mc 6,39). Il s'agit d'une allusion au psaume 23, bien connu des Juifs, qui dit : « Le Seigneur est mon berger, rien ne me manque ; sur des prés d'herbe fraîche il me fait reposer » (v. 1-2). Dans le deuxième miracle, la foule s'étend « sur la terre » (8,6) qui symbolise l'universalité, la totalité du monde d'où procèdent les païens.

Après le repas avec les Juifs, les restes sont recueillis dans 12 « couffins » (Mc 6,43). Le mot grec utilisé (*kóffinos*) désigne des petits récipients faits de roseaux

et d'osier tressés, d'un usage courant chez les Juifs. Les restes du repas avec les païens ont remplis 7 « corbeilles » (Mc 8,8). Ici, le mot grec (*spyrís*) fait allusion à de grands paniers de chanvre que les païens employaient pour leurs provisions. Le grand format de ces corbeilles symbolise la multitude des peuples païens invités à l'eucharistie.

Pour le premier miracle, Jésus prend les pains et les bénit (Mc 6,41), alors que dans le second, il prend les pains et il rend grâces (Mc 8,6). Les deux expressions signifient la même chose ; elles se réfèrent à l'acte de bénir Dieu pour les aliments, avant de manger. Mais « prononcer la bénédiction » (*eulogéin* en grec) est l'expression typique employée par les Juifs dans le cercle familial, alors que « rendre grâces » (*eucharistéin* en grec) est la formule en usage dans les milieux grecs, c'est-à-dire païens.

## Un seul peuple

Pour résumer : Jésus a réalisé le miracle de la multiplication des pains sur les bords du lac de Galilée, au terme d'une longue journée d'enseignement aux Juifs. Avec le temps, dans la mesure où les chrétiens ont pris conscience que Jésus était le Messie attendu, le miracle a acquis une énorme importance. Comme anticipation de l'eucharistie, il annonçait le « repas du salut » auquel les croyants prenaient part pour rencontrer Jésus et hâter la venue du Règne de Dieu.

Lorsque l'Evangile fut annoncé aux païens, le besoin se fit sentir de les inviter aussi à l'eucharistie. C'est alors qu'apparut une nouvelle présentation du miracle, situé, cette fois, en territoire païen. Deux récits ont été forgés, à peu près identiques quant à la forme et à la structure, mais comportant chacun des détails propres.

bible

## Le Christ a multiplié deux fois les pains

## bible

Un épisode ultérieur de l'Evangile confirme le symbolisme de ces détails en relation avec les deux mondes juif et païen. A l'issu du second miracle, Jésus se dirige en barque vers le territoire des païens pour y annoncer l'Evangile. Prenant acte de l'inquiétude de ses disciples, contrariés d'aller missionner à l'étranger, il leur dit : « Vous ne comprenez pas encore et vous ne saisissez pas ? Avez-vous donc l'esprit bouché, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre ? Et ne vous rappelez-vous pas, quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de couffins pleins de morceaux avez-vous emportés ? - Ils lui disent : Douze - Et lors des sept pour les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? - Et ils disent : Sept. - Alors il leur dit : Ne comprenez-vous pas encore ? » (Mc 8,17-21).

Ce dialogue montre le poids symbolique des chiffres de la multiplication des pains : ils signifient que le peuple juif (les 5000) tout comme le peuple païen (les 4000) sont appelés à ne former qu'un seul peuple, chacun avec ses spécificités et ses traits caractéristiques, unis sous l'autorité et l'amour du Seigneur, et partageant un même pain.

Les premiers chrétiens ont fait preuve de beaucoup de sensibilité. Préoccupés par le fait que les païens se sentaient exclus de l'eucharistie et s'en écartaient, ils ont affirmé clairement que le Maître de Nazareth était le maître de tous et qu'il était venu pour tous.

## Une nouvelle Cène

Les chrétiens modernes n'ont pas la même sensibilité. Au contraire ! Beaucoup considèrent la communion dominicale comme un privilège réservé à certains, la récompense des bons, le cer-

tificat délivré à leur sainteté personnelle, le prix des mérites accumulés durant la semaine. Sans cesse, ils trouvent de nouveaux motifs pour s'éloigner de la communion ou pour en exclure d'autres catégories de personnes, considérées indignes de s'approcher de Jésus.

La communion est la nourriture des faibles, l'aliment de ceux qui ont perdu le nord et qui recourent au Christ pour qu'il les tire de leur misère et mette un peu de lumière dans leur vie. Plutôt que de critiquer ceux qui communient, il vaudrait mieux se désoler de ce que de plus en plus de personnes se montrent indifférentes et s'écartent de la communion, de nos assemblées, du service qu'on pourrait leur rendre, de l'attention qu'on pourrait leur porter.

Les chrétiens qui inventèrent le second récit de la multiplication des pains ont imaginé une scène qui, historiquement, n'existait pas, mais qui reflétait parfaitement la volonté de Jésus : que personne ne soit privé de son pain, de son amour, de son amitié. Aujourd'hui encore, le rêve de l'Eglise est que les millions de frères et sœurs qui sont désorientés et éloignés puissent rejoindre la communauté chrétienne et s'y sentir à l'aise, sans se trouver marginalisés ni refoulés, pour que Jésus puisse leur partager le pain. Un pain que l'Eglise tarde trop à leur distribuer.

**A.Á. V.**

(traduction : P. Emonet)